jusceptibles de culture 1 6,663, 336. Toutes, les paroisses réunies produisent annuellement les paroisses remines produisent annuellement environt 232,665 halles de coton, 124,017 boucauts de sucre; 334,962 barils de mélasse. 8433,077 boisseaux de mais, et des quantités s, 200, comparativement petites de riz, de blé, tabac, avoino et seigle.

La population de l'Etat est répartie comme suit Hommes blancs, ..... 105,391 Femmes blanches, ..... 91,039 Hommes de couleur libres,. 8,930 19,842 Esclave du sexe masculin,. 109,400 " féminin, 102,083 211,483 Total de la population, ..... 426,755

PAUVRES EMIGRANTS!-La barque anglaise Thalia, partie de Cork pour Boston le 5 novembre dernier, uyant à bord deux cents Irlandais emigrants, n'est pas encore arrivée dans ce port; depuis son départ, on n'en a plus entendu parler, et il est malheureusement probable que le navire a sombré en mer. Depuis plusieurs mois une pauvre Irlandaise de Boston, dont les père mère et sœurs étaient à bord, avait l'habitude de se rendre à la Bourse pour s'informer de ce navire. Maintenant que l'on ne conçoit plus de doules sur le sort de ce bâtiment, on a été oblige d'éclairer la pauvre fille sur le sort de sa fanille infortunée. - Il existe néanmoins quelque espoir. Le capitaine Welsh, du brick Pearl, espoir de cara, arrivé avant-hier à New-York, venant d'Anti-go, annonce que la barque angluise \*\*\*, capitaine Saunders, est arrivée à Antigoa le 25 février, en détresse et à court de vivres et d'eau. Ce navire scrait parti de Cork à destination de Boston; mais des vents d'ouest très-violents l'auraient paussé aux Antilles. Il y avait à bord 70 passigers d'entrepont .- Courrier des E. U.

MORT DE JACOB ASTOR .- Mercredi matin. tel mert à New-York le possesseur de la plus raste fortune qui existe encore aux Etats-Unis. M. John Jacob Astor, à l'âge de 85 ans. M. J. J. Astor, était comi l'êtement le fils de ses

Il est mort laissant de 30 à 50 millions de dollars. Le pauvre trafiquant qui, vers 1790, l'etablissait avec une somme de \$800, emprini tée à un de ses frères, boucher à Londres, étatarrive à avoir 2 millions de revenus, c'est-à-dire \$160,000 par mois, \$41,500 par semaine; \$5,760 par jour; \$240 par heure; \$4 par minate !- Idem.

DRAME MARITIME.-Les journaux du New Brunswick nous apportent le récit d'un désastré dont la fatalité semblé avoir groupé les scèncs avec l'art du plus habile dramaturge.

Le 16 janvier, le navire Omega partait de Liverpool pour New-York avec 315 passagers d'entrepont. Assailli à la hauteur de Terre Neuve par un ouragan terrible l'Omega perd toute sa voilure, son grand perroquet, sa vergue de missine et son gouvernail, et complètement déremparé demeure pendant toute une semaine à la merci des vents et des flots. Enfin, il est ren contré par l'Aurora, à destination de St. John, qui prend à son bord la moitié des naufrages, et parvient à entrer le 18 mars dans le port d'Halilax. Mais sur les 150 pussagers qu'il a re-cueillis, 63 sont morts de froid et de faim. Pendant dix-sent jours, la ration a été réduite à 24 onces de pain et à un verre d'enu par personne. Et pourtant ces infortunés doivent encore s'estimer comparativement houreux.

En effet, le 11 février l'Omega, toujours ballotte au gré de la tempête, rencontre le brick Bar-bura, allant à Cork. Le transbordement des passigers commence du reste ; mais une trentaine se trouve encore sur l'épave, lorsqu'un ouragan acpare brusquement les deux navires et livre trente victimes à la mer. Le Barbara poursuit si route avec des difficultés inouies, et le 2 mars il se trouve en vue d'une terre dont le capitaine ne peut préciser le gisement. L'eau manque à bord, et nombre des naufragés recueillis sont presque mourants ; tout à coup un steamer pa-, c'est le *Britannia*, qui répond aux signaux de détresse du brick et s'approche à portée de la voix. Le capitaine du Barbara raconte sa triste Position et demande quelques barriques d'eau. Voili la terre, allez en chercher," répond le commandant du steamer et le Britannia pour-

Le Barbara toucha en effet la terre le lendemain matin, mais ce fut pour, aller se briser sur vers lesquels l'entraînait invinc ment la ceinture de glaces qui l'entourait. Ce fut le dernier acte de ce drame terrible : ce fut aussi le plus affreux. Sur près de deux cents personnes, à peine trente ou quarante parvinrent elles à gagner la terre, où plusieurs n'arri-vèrent que pour succomber d'épuisement.

Cestrois désastres, enchainés fatalement l'un à l'autre, ont successivement englouti près de 250 victimes

En enregistrant ce nouvel et terrible épisodo des annales maritimes la presse a un double devoir à remplir : rendre un éclatant hommage à la belle conduite des commandants du Barbara et de l'Aurona, et flétrir energiquement celle du capitaine anglais commandant le Britannia. Si les paroles qu'on lui prête étaient vraies, il n'y aurait pau d'épithété assez forte pour les qualifer ; condamnables dans toutes les oirconstances, rien ne saurait.les pallier dans la bouché d'un homme qui disposait d'un bâtiment à vapeur. Elles trouvent du reste la plus éloquente de toutes les condamnations dans la conduite des deux capitaines qui ont si chèrement payé leur devouement. C'est là, nous le disons avec un

## FAITS DIVERS.

Nous avons rapporté la dévastation et l'incendie du château de Neuilly. On nous raconte un terrible épisode de ce drame sanglant. Les bandits, aprèsavoir forcé les portes, se précipitèrent les uns dans les appartemens, les autres dans les caves. Ces derniers trouvérent les vins de toutes sortes et un baril de rhum dont ils brisèrent une douve à coups de hachette. Quelques instans anrès, les devastateurs étaient tous gris ; une s:ène terrible s'engagez alors entre eux, un combat horrible cut lieu; les cent ou cent trente hommes entrés dans les caves se buttirent à coups de bouteille, et bientôt enivrés, blessés, ils tombérent ou s'endormirent.

Mais pendant cet incident les hommes qui étaient restés dans les appartemens, après avoir tout pillé ou dévaste, mirent le feu au château et se retirerent. Bientôt l'incendie acquit une telle violence qu'il devint impossible de le maîtri-Les flammes ne tardèrent pas à dévorer ser. ses bâtimens, et les cent malheureux endormis dans les caves périrent ou étouffes par le feu ou asphyxies par la fumée. Hier, en déblayant

les caves on a retiré cent on cent vingt cadavres dont plusieurs portaient encore sur le visage les traces des coups de bouteilles qu'ils avaient

Les dévâts commis sur le chemin de fer de Saint-Germain sont considérables; on les évalue à quatre ou cinq millions. On a dévaste les machines atmospheriques de Nanterre. Les ponts d'Asnières et de Bazons sont détruits ; la gare et le pont de Treil, la gare de Meulan, sont incendiés. La compagne redouble de zèle pour rétablir le service.

Voici la réponse qu'a faite immédiatement le nonce du pape à la circulaire de M. Lamartine.
" Pari, le 27 février 1848.

"Monsieur le ministre, "J'ai l'honneur d'accuser réception de la communication que vous venez de me faire, en date d'aujourd'hui 27 fevrier, et je m'empresserai de la transmettre à notre très saint père le pape Pie IX.

"Je ne résiste pas au besoin de profiter de cette occasion pour vous exprimer la vive et profonde satisfaction que m'inspire le respect que le peuple de Paris a témoigné à la religion, au milieu des grands événemens qui viennent de s'accomplir. Je suis convaincu que le cœur paternel de Pie IX en sera profondement touche, et que le père commun des fidèles appellera de tous ses vœux les bénédictions de Dieu sur la France.

" Agréez, etc. R., archevêque de Nicée, n. a."

--- Avant-hier, le peuple conduisait le gouvernement provisoire à l'hôtel de ville. Comme le cortège arrivait devant la caserne d'Orsay, un dragon vint offrir un verre de vin à de Lamartine. M. de Lamartine, portant le verre à ses lèvres, s'écria : " Messieurs, c'est le banquet !" Ce mot si heureux fut couvert de bravos-

Nous lisons dans le Siècle de Paris du 29 février:

M. l'abhé Lacordaire est autorisé à parler aujourd'hui de patriotisme et de liberté, car depuis dix-sept ans sa parole éloquente a toujours été consacrée à la défense des idées de progrès, des droits du pays et des intérêts nationaux en nieme temps que de la religion. C'est donc sans étonnement que nous avons trouvé le récit suivant dans un journal du matin:

" Toutes les églises ont été ouvertes dans Paris, et des messes y ont été dites pour tous les

morts.

"Dans la cathédrale, le P. Lacordaire a commence le cours de ses prédications, dont la première était depuis longtemps fixée pour le dimanche. Un immense concours d'auditeurs a répondu à cet appel.

"Le prédicateur a d'abord donné lecture de la lettre de M. l'archevêque, que nous avons publiée hier. Sur l'invitation du gouvernement, M. l'archevêque a donné l'ordre de faire chanter désormais dans toutes les églises le Domine salvum fuc populum! (Dicu sauve le peuple!)

"Le P. Lacordaire, s'adressant au premier

pasteur de la capitale, lui a dit :

"Monseigneur, la putrie vous remercie pa ma voix du courageux et catholique exemple que vous avez donné; elle vous remercie d'avoir au concilier l'immutabilité de l'Eglise et la sainteté des sermens avec les changemens que Dieu apporte dans le monde par la main des hommes."

Le prédicateur, comme pour prouver cette immutabilité dont il parlait si éloquemment, a voulu continuer le développement de la doctrine qu'il exposait depuis plusieurs années. Il semblait vouloir se retrancher dans la tradition divine, et la préserver de l'invasion de l'histoire. Vains efforts! le seu s'est fait jour, il a éclaté en explosions brûlantes; et le dominicain populaire, arrivant aux preuves de l'existence de Dieu, s'est écrié :

" Vous démontrer Dien! mais vous auriez le droit de m'appeler parricide et sacrilège! Si j'osais entreprendre de vous démontrer Dieu, mais les portes de cette cathédrale s'ouvriraient d'elles-mêmes et vous montreraient ce peuple, superbe en sa colère, portant Dieu jusqu'à son autel au milieu du respect et des adorations."

"Une émotion irrésistible a entrainé tout l'auditoire et a éclaté en applaudissemens, que la sainteté du lieu n'a pu contenir."?

LOMBARDIE. Le gouvernement autrichien, se sentant près d'étousser dons la ceinture d'états constitutionnels qui l'entourent, se débat avec fureur. Uno notification promulgue dans tout le royaunie Lombard-Vénitien in procédure sommaire, relativement aux cas de haute trahison ou

couleurs ou certains signes distinctifs, de chan ter ou déclamer des poésies, d'applaudir ou de sifiler au théâtre tels ou tels passages d'une ac-tion dramatique ou minique, de so rounir en certains lieux, de fréquenter certaines personnes, de faire des quêtes ou de recueillir des souscriptions. Cette notification défend en outre toute reunion dans les lieux publics ou dans les maisons particulières qui auraient une tendance hostile au pouvoir ou dans lesquelles se trouveraient seulement des gens comus pour appar-

tenir au parti de l'opposition.
Ces mesures porient leurs fruits. Milan et les autres villes de la Lombardie sont plongées dans la consternation. Les canons sont braques dans les rues, les maisons fermées, tout y est désert? Une circulaire servant de complément aux notifications dont nous venous de parler, adressée aux curés des paroisses, les rend responsables des troubles qui pourraient résulter du son des cloches. Les lettres de Milan con-sidèrent toutes cet état de choses comme ne pouvant durce malgré les immenses déploiemens de force ordonnés par le gouvernement. PIEMONT.—On écrit de Turin, 19 février :

Une grande fête nationale se prépare pour le 27 février. Les 2714 communes composant le royaume y seront représentées par des délégués. Toutes les corporations de la ville feront partie du cortège. Cette journée sera marquée par la publication de plusieurs édits, d'abord l'amnistie générale ; l'amnistie civique et politique accordée aux Vandois; ces anciens sec-taires habitent encore, au nombre d'environ 20,000, quelques vallées de la province de Pignerots; ensuite le réglement de la garde civique que l'on va organiser au premier jour, et peut être aussi la loi électorale, qui comprendra les canacités de toutes les tégories.

-Un mot dit le Charivari, donne souvent mieux que de longues phrases, la mesure d'une situation. "Citoyens, demandait ce ma'in à un capitaine de la garde nationale un vrai gamin de Paris, un de ces enfants, qui se jettent à la gueule du canon dans les rues et deviennent plus tard des héros sur les champs de bataille ; citoyen, pourriez-vous me dire si l'on a des nouvelles de Louis File-vite!" Doutez donc de la raison d'un Peuple qui se venge avec un calembour!

-Le 27, sur le passage du cortège qui se rendait à la colonne de Juillet, un ouvrier, auquel on désignait M. Arago, s'écria joyeusement dans ce langage original qui caractèrise surtout l'esprit du Peuple parisien : "Oh! nous pour-rons être tranquilles, puisque nous avons dans le gouvernement un homme qui fait la pluie et le beau temns.

-Le Morning-Chronicle annonce que la maison Coutts et Ce, une des premières maisons de banque de Londres, vient d'ouvrir à l'ex-roi Louis-Philippe un crédit de 150,000 lev. st. (3,750,000 fr.)

-Le Moining-Chronicle, journal semi-officiel du gouvernement britannique, contient sans commentaires l'avis suivant dans son numéro du 6 mars: " Nous apprenons que le prince de Metternich a donné sa démission de la présiden-ce du cabinet autrichien."

-Tous les ministres du gouvernement déchu étaient, le 24 vers midi, à l'hôtel du ministère de l'intérieur.-La nouvelle de l'abdiration et de la retraite de Louis-Philippe leur étant arrivée, ils se sont tous sauvés en santant par la croisée et en traversant le jardin du ministère du commerce.-Arrivés à la porte de la rue de Varennes, ils se sont dispersés dans diverses direc-

M. Guizot s'est enfui sons un déguisement de domestique.

M. Duchâtel avait un manteau qui lui cachait les yeux. M. Hehert s'était mis des moustaches.—On

prétend qu'ayant été reconnu par un groupe de citoyens, rue de la Croix-Rouge, il a pu nean moins traverser la foule sans en recevoir aucune

-Laissons le passer, dit un jeune avocat staginire. Plus le peuple s'élève plus il respecte ceux de ses ennemis qui sont à terre.

> BUREAU DU SECRETAIRE. Montréal, 1er. avril 1848.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général faire les nominations suivantes, savoir : Edwin Cornell. ecr., pour être Conseil, Avocat, Procureur, Soliciteur, etc., dans toutes les cours de justice de Sa Majesté, dans cette partie de la province du Canada ci-devant Bas-Canada.

David Ross Wood, écr., pour être de de dans de Robt. Garden Greig, écr., pour être de de dans de Alfred Rambau, écr., pour être de de dans do Edouard Leduc, gentilhomme, pour être Arpenteur des terres dans la susdite parti de la provisce du Canada.

James William Martin, gentilhomme, pour être dito dans dito

Naissance.

En cette ville, le 6 du courant, la Dame de M. Chs. Lefebyre, msrchand, a mis au monde un fils. En cotte ville, le 3, la Dame de M. H. L. Sharing, a mis au monde un fils.

Deres.

En cotte ville, le 2. Elizabelh-Cochran, la plus jeuno des filles de l'hon. Wm. Morris, âgée de 11 ans.
En cetta ville, te 4 du courant, à la résidence de sen père, M. Théophile St. Denis, âgé de 32 ans ; il leisse une jeune épouse, un enfant et un grand nombre de parents et d'amis pour déplorer as perte.
En cette ville, ce matin, Marie-Alpina, enfant de John Jordan, éer., âgée de 3 ans 2 mois et 16 jours.
A. St. Dannase, le 25 mars, après deux mois de maladie, souffarte avec la résignation d'une vraie chrétienne, Delle. Marie-Adélarde Phaneuf, à l'âge de 26 ans et 7 mois.

dévouement. C'est là, nous le disons avec un d'atteinte à la tranquillité publique.

d



CANAL LACHINE.

VIS est par le présent donné que le CANAL LA-CHINE sera ouvert au Commerce MARDI, le 25 du courant, ou avant s'îl est possible, avis en sera

Par ordre, THOMAS A. BEGLEY, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, ¿ Montréal, 7 avril 1848.



CANAL DE GORNWALL.

As VIS est par le présent donné que le CANAL DE CORNWALL, sera ouvert au commerce VEN-DREDI, le 7 du courant.

urant.
Par ordre,
THOMAS A. BEGLY,
Secrt. B. T. P.

Département des Tra-vaux Publics. 7 Montréal, 5 avril 1843.



CANAL WELLAND.

VIS est par le présent donné que le CANAL WEL-

VIS est par le présent donné que le CANAL WEL-AL LAND sera ouvert de nouveau au Commerce le DIXIEME JOUR D'AYRIL prochaim. Le nouveau Hâvre au Port Dalhousie sera ouvert aux vaissaaux et on ne fera plus usage de l'ancien Hâvre ni de l'ancienne entrée aux Ecluses. Les maîtres de vais-seaux ne dovront plus se diriger vers cette direction pour entrer dans le Canal. Le Phare temporaire qui éclairait ci-devant à l'extré-mité de l'ancienne Jetée, sera changé et placé sur la Longuo Jetée ou Jetée de l'Ouest du nouveau Hàvre. Les vaisseaux qui s'avanceront vers le Hàvre, la Longuo Jetée ou Jetée de l'Ouest du nouveau Havre. Les vafisseaux qui s'avanceront vers le Hâvre, tiendront le long de la Jetée et n'en dévieront pas plus de trente verges, jusqu'à ce qu'ils atteignent la position des uncienness ruines. Comme tout le curage du Nouveau Hâvre no sera pas alors terminé, les bouées du vrai chenal ne seront pas posées avant que le tout soit terminé, fessant ensuite une entrée facile à la nouvelle Echuso n'ayant pas moins alors de dix pieds d'eau dans toutes les narties.

toutes les parties.

Le Cunal a été curé d'un bout à l'autre à la profon-

deur de neuf pieds d'eau.

SAMUEL KEEFER,

Ingónicur du Canai Welland.

Bureau du Canai Welland.

Ste. Catherine, 23 mars 1848.

SOUS LE PATRONAGE DE

eabare la coetezze d'elcie. LA SOIRÉE ANNUELLE,

N aide de l'Université de l'Hospice de la Maternité de l'Aloret Donegana, JEUDI SOIR, le 4 MAI prochain.

DAMES PATRONESSES.

Mesdames Gore, Mesdames Design, Colfin, Colfin, Campbell.

MAITRES DE CEREMONIES. Col. Antrohus, A. D. C. P., Col. DeSalaborry, George Debarats, Ecr., Col. Ermatinger, George Debarats, Ecr., Col. Ermatinger, Mj. Grenville, 23rd R. W. F., Capt Clermont D. A. Adjt. Gén.

Les Bandes du 77c régt. et de Massré assisterent en cette occasion. On pourra se procurer des cartes d'adnission après le 10, aux magasius de MM. Savage, Lynan, Chalmers, McCoy, etc.—7 avril.

# BANQUE D'EPARGNE

DE LA

CITE ET DISTRICT DE MONTREAL

PATRON: Mongr. l'Evêque Cotholique de Montréal. Bureau des Directeurs,

IV. Workman, Président
A. La Rocque, V. Président
H. Mulbolland,
John E. Mills.
Jacob BeWitt,
Joseph Bourret,
P. Bequbien,
L. T. Drummond!
Joseph Grenier,
Nolson Davis.

H. Judah.

H. Judah.

A VIS est par les présentes donné que cette institution
paiera CINQ PAR CENP sur tous les Dépots.

Les Dépots sont reçus tous les jours de dix à trois
houres et de six à huit heures dans les soirées des samedis
et lundis (les étés exceptées). Les applications pour autres
alfaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Joudis ou Vendredis, và que les Bureau des
Directeurs ac réunit régulièrement tous les samedis.
Cupendant, si les circonstances l'exigenient, en pourrait
s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites,
aucun autre jour dans la samaine. Le Président et le vice
Président étant tous les jours présents au Bureau de la
Banque?

JOHN COLLINS.

Birevi de la Banque d'Espargnes le la Cité at da District, Rue St. François-Xavier, Montréal, 23 février, 1849.

BANQUE D'EPARGNE.

DE LA CIFÉ ET DISTRICT DE MONTREAL. EXTRAIT.

Montant déposé depuis le 262675 11 7

Montant déposé depuis le 37

juillet à cette date....£27173 0 6

do retiré do....£25703 16 1 1468 4 0

Balance due aux Dépositaires ce jour....£64143 16 0 Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS,

Burcau de la Banque d'Epargne de la Cité et du District. Rue St. François-Xavier. Montréal, 31 mars 1848.

D. BERNARD a transporté son mayasin do la ra das Commissaires à la rae St. Paul, No. 163, ba las J. de L. E. Beaudry,

## ON DEMANDE,

U No. 10, Beaver Hall Terrace, un Gançon Ca-NaDIEN, d'une quinzaine d'années pour servir. S'adresser à ce Bureau.—7 avril.

ARPENTEUR, No. 121, RUE ST. PAUL, MONTREAL.

7 avril 1848.



LICENCES.

VIS est par le présent donné que les LICENCES mentionnées plus bes devront être renouvellées

Des Epiciers, des Colporteurs et de ceux qui tiennant des tables de Billards, le ou avant le 5 AVRIL

des tables de Billards, le ou avant le 3 Avair prochain.

Des Aubergistes, le ou avant le 20 MAI prochain.

Des Encanteurs, une fois par année, à l'expiration de la date de leur liceuce.

Pénalité contre les Epiciers, les Colporteurs et les Aubergistes sans licence, £10.

Contre les Encanteurs, £100.

Les Colporteurs sont tenus de montrer leur licence à la demande de tout megistrat, officier de paix, ou officier de milice, sous la pénalité de £10.

Ceux qui tiennent des tables de Billard, sans licence sont sujets à une pénalité de £25.

Toutes informations contre les infractions à la Loi des licences doivent être adressées à ce Burcau.

D. S. STUART,

J. M. FERRES,

Inspecteurs des Revenus.

Inspecteurs des Revenus.
Pour le District de Montréel.

Bureau des Inspecteurs des Revenus, 48, rue Notre Dame,—31 mars 1847.

## ATTENTION

### SOURCES DE VARENNES A LOUER OU A VENDRE

A LOUER OU A VENDRE

des conditions très libérales, et à prendre possessesion le PREMIER de MAI prochain, L'ETABLISSEMENT des SOURCES de VARENNES, considérablement augmenté cette année, Mn. BRODEUR, le proprictaire ayant bâti une superto MAISON à TROIS
ETAGES de 96 pieds sur 36, sur la côte, en face de l'ancianne maison. Mr. Brodeur vendrait en même tamps à Placquéreur un terrein de grandour suffisante pour un bone établissement joignant les sources. S'adresser au propriétaire sur les lieux. Varence, 11 mars 1848.—dm.

### AVIS.

A Société qui a existé entre les Soussignés sous le NA Société qui a existé entro les Soussignés sous le La nom de James LesLie & Cir est dissoute à competer de co jour de consentement matuel. Toutes dettes dues à ou par la société seront réglées par Henry Starues, Edward Staruet Leslie et Patrick Leslie qui continueront les affisires à leur propra compte saus, la nom da LESLIE, STARNES & CIE.

JANIES LESLIE,

HENRY STARNES,

EDWARD STUART LESLIE,

PATRICK LESLIE.

3 avril 1848.—dii.

3 avril 1848 .-- di.

BAZAR D'ARTICLES DE GOUT DE

M. CLLENDORFF.

OU LOTTERIE CI-DEVANT TENUE PAR M. REHFISCH. ROLLENDORFF a l'honneur d'informer les ha bitants de Montréal, qu'il vient d'ouvrir un

BAZAR D'ARTICLES DE FANTAISIE, Au No. 95, rue Notre Dame, vis-a-vis

Au 185. 35 rue rivere Dame, vis-avis
Phôtoi de Orr.
Où il offre en vonte ua grand assortiment de Montres
en or et en argent, un bon assortiment de Bijouterie et
d'articles pluqués, tels que:
Chandeliers pluqués, Hailiers. Paniers à fruits, etc.
Aussi, une quantité de meubles de fantaisie, consistant en
Secrétaires, Boites à ouvrage, Boites à toilette pour
hommes et pour Dames, et autres articles de goût et de
fantalsie qui seront offerts en vente aux prix les plus modiques. Il so propose de vendre le tout sans réserve, vû
qu'il se pripose de se retirer de ce genre d'affaire.
Le Bazar sera ouvert pour les ventes privées, LUNDI,
le 3 avril et tous les avaut-mid saivants.
Dans la vue de disposer de tout aussitét que nossible.

Dans la vue de disposer de tout aussitôt que possible, M. O. ouvrira une

eleagh do a

Mardi aprèz-midi de 2 houres à 5 heures et de 6 à 9 et en payant un zeu, on auru la chance de tirer des articles de prix, soit en bijouterie, arricles plaqués en argent, meubles de goût ou ornements choisie, ou autres articles de valeur et utiles.

Les Dames qui désirent tirer d la lotterie, sont respectueusement priies de se rendre dans l'après-midi, auquel temps on prendra garde que l'appartement ne soit pas troprenpii; le public est respectueusement prio d'aussistor, il aura franc jeu et une bonne chance. Pas de billets blancs.—3 avril.

ou resonnes qui ont des réclamations contre le succession de fon Lieutenant, John Richardson forr, de l'Acadie, sont priése de les présenter innédiatement au sussigué, exécuteur testamentaire de la dissuccession, et procureur du Madame Catherine Antoinette Herse Richardson.

CHARLES S. RODIER.

CHARLES S. RODIER,

ES personnes qui ont en leur possession des congés de milice et qui n'ont encore rien reçu du Gouver-nement sout prièse de les faire parvenir au Soussigné. Adressez, franc de port, coin des rues LAGAUCHE-TIERE et MONTCALM. J. DUFRESNE, N.P.

20 mars.

A LOUER. . Une partie du la MAISON, No. 165, sur la reu Notre Dano, foranat un beau MAGASIN et un excelient logemont.

Un CLOS à BOIS sur la rue Bonaventure, d'un ar-pent de front sur trois quarte d'arpente de profondeur, avez grande et petite porte, sur la dite rue. Bonaventure. Pour les conditions d'adresser à Madains Ve. BARRON, No. 18, rue St. Antoine—17 fév.

FERMES A LOUER OU A VENDRE A des conditions faciles. S'adresser à M. GIROUARD, à St. Bénoit.